

Lettres québécoises

La revue de l'actualité littéraire



Informations express

Number 125, Spring 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/36665ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(2007). Review of [Informations express]. *Lettres québécoises*, (125), 60–61.



ÉRIC BÉDARD ET JULIEN GOYETTE
(DIR.)
Parole d'historiens
Anthologie des réflexions sur l'histoire du Québec
Montréal, PUM, 2006, 492 p., 34,95 \$.

L'histoire est-elle une science exacte ou le grand récit d'une épopée, la description méthodique du passé ou le roman vrai des origines? L'historien doit-il se montrer attentif aux questions du présent ou, au contraire, s'en méfier? Est-il, avant tout, un antiquaire censé préserver avec précaution les belles choses du passé, un chercheur méticuleux

en quête de vérités, un intellectuel engagé chargé de critiquer ou de reformuler les grands mythes de la nation? Autant de questions que se sont posées les historiens québécois et auxquelles ils ont répondu, chacun à leur manière, depuis trois siècles.

Cette anthologie réunit pour la première fois les noms qui ont marqué la manière d'écrire et d'enseigner l'histoire du Québec: de Pierre-François Xavier de Charlevoix à Jocelyn Létourneau, en passant par François-Xavier Garneau, Thomas Chapais, Lionel Groulx, Marcel Trudel, Guy Frégault, Jean Hamelin, Louise Dechéne, Micheline Dumont, Paul-André Linteau, René Ducrocher, Gérard Bouchard et tant d'autres.

Voilà les références essentielles pour alimenter les débats actuels sur la fonction sociale de l'histoire.



RÉGIS BRUN
La Mariecomo
Moncton, Perce-Neige, coll. « Mémoire »,
2006, 104 p., 18,95 \$.

Sortant des brumes lointaines de la côte du sud-est du Nouveau-Brunswick, *La Mariecomo* refait surface aux Éditions Perce-Neige. L'œuvre, à la fois intrigante et dérangeante, de Régis Brun réapparaît dans une édition revue et corrigée.

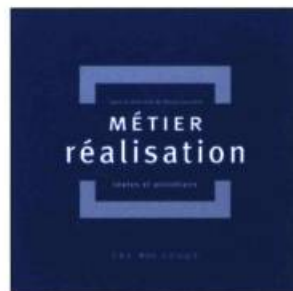
« *La Mariecomo*, c'est l'histoire d'une sorcière acadienne qui a fait la pluie et le beau temps pendant la deuxième moitié du XIX^e siècle au sein

des villages acadiens de la côte sud-est du Nouveau-Brunswick », explique l'auteur. Le roman relate une nuit obscure de 1902. Les bons vivants du Village-des-Borgitte se rendent progressivement au Coq-à-Chien et chez la Grosse Zelda, où on leur annonce l'heureuse nouvelle: « La Mariecomo est dans les parages. » Celle qui « était la plus belle créature qui avait jamais marché sur le Chemin du Roi et inspirait à la fois terreur et admiration de tous va venir passer une nuit mémorable avec les Borgitte ».

Pour Paul Bourque, directeur des Éditions Perce-Neige, la réédition de *La Mariecomo* est la confirmation que l'œuvre de Régis Brun est un roman d'importance dans l'histoire de la littérature acadienne.

Bruno Carrière (dir.)
Métier réalisation
Textes et entretiens (avant-propos de Jean Pierre Lefebvre)
Montréal, Les 400 coups, 2006, 288 p., 49,95 \$.

Proposer une seule définition de la réalisation serait un exercice aussi futile que de dire qu'il n'y a qu'une seule façon de faire du pain. Les textes et les entretiens que



propose *Métier réalisation* le confirment: le métier de la réalisation est un métier de diversité et de polyvalence.

Vous trouverez ici des repères et de nombreux dénominateurs communs. Mais, ensuite, les nuances s'imposent. En matière de réalisation interviennent tous les aspects de la personnalité, de la subjectivité et du talent de chacune et de chacun. Voilà pourquoi il existe autant de définitions que d'individus.

Les réalisatrices et les réalisateurs sont là pour témoigner, avec leurs œuvres, que liberté et diversité sont les ingrédients indispensables d'une création originale et dynamique. Quel qu'en soit le format, l'écran est la toile du créateur d'images, la surface sur laquelle il transpose sa façon de voir le monde.

Il faut parcourir ce livre pour constater à quel point les participants éprouvent un même plaisir à nous parler de leur pratique. Leurs propos, qui mêlent récits de tournage, points de vue esthétiques et techniques de travail, dressent un panorama unique de ce métier qui est au cœur de l'industrie québécoise du cinéma et de la télévision.

Des textes de Denys Arcand, Paule Baillargeon, Philippe Baylaucq, Bernard Émond, Christopher Hinton, Jean-Daniel Lafond, Jean Pierre Lefebvre, Dany Laferrière et Patrice Sauvé. Quant aux entretiens, ils sont réalisés par Marcel Jean avec Manon Barbeau, Louis Bélanger, Charles Binamé, Martine Chartrand, Louis Choquette, Helen Doyle, Robert Favreau, André Forcier, Sylvie Groulx, Magnus Isacsson, Micheline Lanctôt, Nicola Lemay, Catherine Martin, Robert Morin, Benoît Pilon, Léa Pool, Michel Poulette et Jean-Marc Vallée.



SIMON HAREL
Braconnages identitaires
Un Québec palimpseste
Montréal, VLB, coll. « Le soi et l'autre »,
2006, 136 p., 13,95 \$.

Le Québec est malade d'une identité volée, d'un territoire usurpé. Cette vieille rengaine nous obsède. La perte et la dépossession sont nos fantaisies, notre trésor mélancolique. Autrefois, nous avions le territoire. Aujourd'hui, il ne reste plus rien. Notre mélancolie est sans objet. Les pensées contemporaines du pluralisme, de l'hybridité ont fracassé la cage dorée du refuge identitaire.

Si le Québec est fragmenté, démembré, il faut comprendre la signification de cette angoisse du morcellement. Nous ne vivons pas que dans des espaces imaginaires! Le corps social fait mal dans la disparité de ses classes sociales, de ses lieux d'appartenance communautaire, de ses quartiers, de ses marges et de ses régions. La démultiplication de la différence est devenue notre seul projet historique. La doxa postmoderne fait de cette différence une aire de jeu sans grandes conséquences. Nous n'avons plus d'histoire. Nous ne prétendons plus contribuer à la façonner. Notre époque est décidément mièvre. Que de différences! De ces marginalités inventoriées à l'infini surgira bien quelque chose. Qu'on n'attende pas un projet de société, l'objectif serait trop clair. Nos projets sont involutifs. Faut-il s'en satisfaire? Je ne le crois pas. (Simon Harel)



CLAUDE JANELLE (DIR.)
La décennie charnière

Québec, Alire, 2006, 327 p., 29,95 \$.

Les années soixante, c'est *L'ostidshow* de Robert Charlebois, l'Expo 67, *Les belles-sœurs* de Michel Tremblay, la construction du barrage sur la Manicouagan, mais c'est aussi l'émergence de la science-fiction et du fantastique québécois.

Empruntant la formule rédactionnelle qui a établi la réputation de *L'année de la science-fiction et du fantastique québécois*, Claude Janelle et son équipe de collaborateurs étendent leur champ

d'investigation à la littérature québécoise de la décennie 1960-1969.

La décennie charnière délimite le corpus des récits fantastiques et de science-fiction de cette période en proposant un résumé et une analyse critique de vingt romans et de cent quarante nouvelles et contes qui appartiennent à ces genres.

Tout comme *Le XIX^e siècle fantastique en Amérique française* l'avait fait pour les débuts de notre littérature, *La décennie charnière* jette un éclairage inédit sur la naissance de la littérature québécoise moderne, fruit d'une nouvelle génération d'écrivaines et d'écrivains qui témoignent des grands mouvements transformant la société québécoise, voire les anticipent.

Mais *La décennie charnière*, c'est aussi une anthologie de treize nouvelles parmi les plus intéressantes et les plus représentatives de cette étonnante période qui a vu la littérature québécoise s'ouvrir sur la modernité et sur le monde.

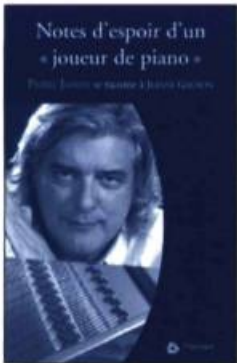
Des fictions de : Roch Carrier, Adrienne Choquette, Jean Hamelin, Louis-Philippe Hébert, Claude Jasmin, Jean Pierre Lefebvre, Claude Mathieu, Chantal Renaud, Esther Rochon, Jean Simard, Jean Tétreau et Yves Thériault.

PIERRE JASMIN

Notes d'espoir d'un « joueur de piano »

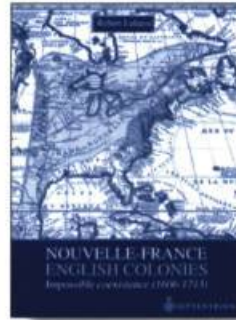
Pierre Jasmin se raconte à Jeanne Gagnon

Montréal, Triptyque, 2006, 268 p., 25 \$.



« La musique est une maîtresse inassouissable et exclusive », dira Pierre Jasmin au fil des entretiens. Voilà un aveu parmi d'autres du célèbre pianiste. À travers ses interrogations sur le discours musical, Jeanne Gagnon interpelle la pédagogie de Pierre Jasmin, un interprète pour qui la musique est faite de rythmes et d'émotions, de chair et d'esprit, d'engagement et d'humanisme. Leurs échanges cernent la responsabilité de l'interprète des « Midis Beethoven » (2004) et des « Lundis Mozart » (2005) face à la transmission sensible des messages fondamentaux que portent les œuvres.

Sans jargon théorique inutile et avec toute la passion qui l'anime, le musicien s'exprime sur la modernité, les racines folkloriques, les concours, la critique, les politiques culturelles et le pacifisme, ainsi que sur le mécénat, incarné notamment par son ami Pierre Péladeau. Dans la générosité de ses réponses, Pierre Jasmin manifeste sa solidarité envers les collectivités artistique et intellectuelle et envers tous les musiciens du Québec, ceux-là même que Maurice Duplessis dénigrait en les affublant du titre de « joueurs de piano ». Un livre d'espoir!



ROBERT LAHAISE
**Nouvelle-France
English Colonies**

L'impossible coexistence, 1606-1713
Sillery, Septentrion, 2006, 300 p., 34,95 \$.

« Notre histoire est une épopée », entonnait-on jadis dans les cours d'histoire du Canada. Et le premier siècle de développement de ce pays sous l'Empire français en témoigne admirablement.

En 1603, la France s'arroge une large part de l'Amérique septentrionale et l'Angleterre fait de même trois ans plus tard. Le conflit séculaire entre les deux empires traverse alors l'Atlantique pour y déclencher des hostilités incessantes. Cependant, non seulement la population de la Nouvelle-France ne compte-t-elle que pour le vingtième de celle des colonies américaines, mais ce « 5 % » s'étend victorieusement depuis la baie d'Hudson jusqu'au golfe du Mexique, confinant de la sorte les Anglo-Américains à l'est des Appalaches.

Cette expansion géographico-utopique s'explique en bonne partie par le fait que les 19 000 Français et Canadiens de 1713 ont toujours su se rallier la majorité des Amérindiens, contrairement aux 360 000 Anglais et Américains. Toutefois, malgré ces alliances, la France est épuisée et ruinée par les multiples guerres de Louis XIV. Aussi, lorsque ce dernier signe le traité d'Utrecht en 1713, la Nouvelle-France paie-t-elle pour l'impérialisme impérial de son roi dit Soleil en perdant une partie de son territoire. Durant la théorique « paix de trente ans » qui suivra, les attaques reprendront partout, sauf dans la vallée du Saint-Laurent, démontrant ainsi l'irréconciliable rivalité coloniale des Français et des Anglais en Amérique.

Contrairement à certains historiens actuels qui prétendent qu'« il ne s'est rien passé au Québec », Robert LaHaise démontre dans cet ouvrage l'extraordinaire dynamisme de milliers de colons aussi bien par l'immensité territoriale peuplée d'Amérindiens respirant la liberté que par les mille lieues les séparant d'une société métropolitaine hiérarchiquement figée.



ISABELLE MIRON ET PIERRE NEPVEU
(DIR.)
Relire Juan Garcia

Québec, Nota bene, 2006, 164 p., 19,95 \$.

Le cas du poète migrant Juan Garcia est unique en son genre. Malgré la réception du prix de la revue *Études françaises*, en 1971, pour *Corps de gloire*, et du prix Alain-Grandbois de l'Académie des lettres du Québec, en 1990, pour *Corps de gloire. Poèmes 1963-1988*, aucun poète québécois ne demeure, encore à ce jour, si largement méconnu. Dans une volonté de nouer — ou de renouer — le dialogue, trois générations de critiques et de lecteurs ont

donc décidé, dans un colloque tenu à Montréal en avril 2005, de se pencher sur son œuvre énigmatique et à contre-courant des mouvements littéraires qui lui étaient contemporains. Ainsi, comment lisons-nous Juan Garcia aujourd'hui? L'œuvre de ce poète peut-elle être intégrée (et dans quelle mesure?) à la modernité poétique québécoise? Peut-on considérer qu'elle s'inscrit dans une fraternité littéraire et idéologique avec l'œuvre d'autres poètes? Telles sont quelques-unes des problématiques abordées lors de ce colloque, dont les actes publiés témoignent de l'intérêt tangible aujourd'hui porté à cette œuvre singulière.

Avec des textes de Guillaume Asselin, Frédérique Bernier, André Brochu, Vincent Charles Lambert, Gilles Marcotte et Isabelle Miron. À ces noms s'ajoutent ceux de Jacques Brault, François Dumont et Pierre Nepveu, réunis autour de la table ronde lors de ce colloque.